

HOMMAGES

Abdelkader ZGHAL (1931 – 2015)
Lilia BENSALÉM (1939 – 2015)

À moins d'un mois d'intervalle, nous apprenons avec beaucoup de tristesse le décès de Lilia Tebourbi Bensalem (le 26 janvier 2015) et celui de Abdelkader Zghal (le 22 février 2015)¹. Il s'agit là de la perte de deux personnalités éminentes dans le spectre de la sociologie et de l'anthropologie, qu'on peut considérer parmi les précurseurs de ces deux disciplines en Tunisie, même ils ont vécu et exercé dans tout le Maghreb où leurs travaux étaient largement suivis et appréciés par leurs collègues universitaires. Tous deux après leurs études de graduation, en sociologie pour Lilia Tebourbi Bensalem et en psychologie d'abord au contact de Frantz Fanon pour Abdelkader Zghal, ils se sont affairés à la préparation de leurs thèses de doctorat qu'ils soutiendront à l'Ecole Pratique des Hautes Études (EPHE, Paris), la première en traitant de la question de la formation des cadres supérieurs (soutenance en 1968), la seconde en s'intéressant à la modernisation de l'agriculture en rapport avec les populations semi-nomades (soutenance en 1967). Ils auront été, en fait, non seulement des témoins, mais directement impliqués dans les problèmes de la cité, à certain moment des acteurs dans les luttes menées par la société tunisienne durant le demi-siècle au moins qui suivit l'accession de leur pays à l'indépendance. Le choix de leurs sujets de thèses et leurs autres travaux et engagements, affirmés très tôt d'ailleurs comme ce fut le cas au sein de l'Union Générale des Étudiants Tunisiens (UGET), constituent des traceurs pertinents des espoirs qu'ils nourrissaient non seulement pour leur peuple, mais aussi pour tous ceux qui aspiraient de par le monde aux idéaux de liberté de justice sociale et de progrès. L'histoire de chacun d'eux ne peut, par ailleurs, être séparée de celle du Centre d'Etudes et de Recherches Economiques et Sociales (CERES) qui apparaissait comme un des premiers fleurons de la recherche en sciences sociales, à l'échelle maghrébine. Au CERES, Zghal assumera pendant longtemps les fonctions de directeur du département de

¹ Triste saison automne-hiver en Algérie puisque nous venons de perdre durant cette période les professeurs Mohammed Lakhdar Benhassine, Fanny Colonna et Abed Bendjelid, tous comme Abdelkader Zghal collaborateurs du CRASC et de la revue *Insaniyat*. À cette liste, il faudra malheureusement ajouter les noms des écrivains Assia Djebbar et Malek Alloula.

sociologie, alors que Tebourbi Bensalem, qui finira par opter pour une carrière d'enseignement, occupera durant plusieurs années les mêmes fonctions à l'Université de Tunis. Ils auront participé à marquer l'évolution des disciplines sociales et de leurs paradigmes dominants, en poursuivant et approfondissant chacun de riches recherches. Ils ont participé activement aux importants débats portant sur le statut des sciences sociales dans nos pays ainsi que sur les approches et attentes qu'elles pouvaient susciter pour toujours plus de performance en vue d'arriver à une connaissance encore plus fine du devenir commun². Ils ont tenté de transgresser, comme des milliers d'universitaires et intellectuels maghrébins et de par le monde, le dilemme gramscien du tragique de l'homme tiraillé entre « le scepticisme de la raison et l'optimisme de l'action ». Il ne sera pas possible de s'étendre ici sur l'importance de leur production académique, que nous avons eu souvent à méditer en les lisant, ou en les écoutant. Ce sera le cas pour moi-même lorsqu'à plusieurs occasions je participai avec eux à des rencontres organisées en Algérie, au Maroc et bien entendu en Tunisie où j'ai encore eu le plaisir d'être invité à un des derniers repas d'anniversaire de Abdelkader Zghal (en 2013) à qui j'offrais un présent de collègues algériens qui allait tout droit au cœur du sfaxi³, une djellaba venue de nos hauts plateaux. En fait, si je me souviens bien, je m'étais cette fois-ci déplacé à Tunis pour participer à un symposium programmé en mai 2013 qu'il tenait particulièrement à organiser avec notre collègue Abdelhamid Henia, en partenariat entre le laboratoire Dirasset et l'Association tunisienne d'Anthropologie Sociale et Culturelle (ATASC) qu'il présidait⁴. La question à l'ordre du jour était imposée par l'actualité brûlante du devenir en Tunisie et dans tout le Monde arabe. Elle portait sur le compromis historique et semblait incontournable pour les chercheurs en ces moments où un avenir nouveau (mais lequel?) semblait

² On pourra pour Lilia Tebourbi Bensalem. comme pour Abdelkader Zghal se référer à leurs communications à Tanger à la rencontre organisée en mai-juin 1988 par le CEMAT et qui donnera lieu à la publication de l'ouvrage, édité par Rahma Bourqia et Nicolas Hopkins, *Le Maghreb : approches des mécanismes d'articulations*, Casablanca, Al Kalam, 1991. Cf. aussi l'entretien de Lilia Bensalem accordé à Sylvie Mazzella, in *Genèses* 2009/2 (n° 75), et la contribution de Abdelkader Zghal au colloque portant sur « L'avenir des sciences sociales dans le Monde arabe », organisé à Oran en mars 2012 par le CRASC en partenariat avec le Centre des études pour l'unité arabe (CAUS, Beyrouth) et l'Association arabe de sociologie (Tunis).

³ Cette référence au Sfaxi nous remet en mémoire un autre enfant du sud tunisien puisqu'originaire de Tozeur ; une pensée donc pour notre collègue Nouredine Sraieb, chercheur à l'IREMAM d'Aix en Provence et décédé voici déjà quelques années.

⁴ Avec le soutien de la fondation Hanns Seidel et la disponibilité pan-maghrébine de son représentant Djamel Hayder.

se projeter pour nos pays⁵. En fait, cette riche rencontre, au cours de laquelle nous devons échanger⁶ une fois de plus avec nos collègues et amis tunisiens, était la dernière au cours de laquelle je devais revoir Lilia Bensalem, retraitée mais toujours active, et qui n'était pas revenue à Oran depuis longtemps contrairement à Abdelkader Zghal qui plus d'une fois aura contribué à enrichir les débats et colloques organisés au CRASC⁷. Le fait que Lilia Bensalem se déplaçait moins renverrait peut être plus fondamentalement à l'approche genre qui l'intéressait aussi lorsque dans l'interview faite à la revue *Genèse* (2009/ 2 n° 75), elle tentait d'expliquer sa différence de trajectoire depuis la scolarisation par rapport à ses collègues hommes. Au-delà de la fatigue occasionnée par l'âge et la maladie, la socialisation des uns et des autres au Maghreb est telle qu'une femme même à la retraite a sans doute des responsabilités et obligations dont l'homme est plutôt déchargé ; ce qui aurait permis à Abdelkader Zghal d'être jusqu'à ses derniers jours plus présent dans la sphère publique.

En tous les cas, nous n'aurons plus l'occasion de les écouter débattre ensemble de cette question et de toutes les autres qui traversent nos esprits et nos sociétés et de nous amener leurs éclairages. Ils nous manqueront, mais ainsi vont les choses de la vie et ils nous ont déjà beaucoup apporté.

Qu'ils reposent en paix!

Hassan REMAOUN

⁵ J'ai présenté une synthèse de cette rencontre en arabe dans *Insaniyat* n° 62 (oct - déc 2013) et en français dans *Africa Review of Books / Revue Africaine des Livres*, Vol. 9, n° 2 (septembre 2013).

⁶ Je n'étais pas le seul algérien à participer à ce colloque puisqu'il y avait aussi des collègues : Fatima Zohra Guechi, Ahmed Bennaoum, Nouredine Amara et Ahmed Haddad.

⁷ On pourra signaler ici au moins la participation comme invité de Zghal au colloque organisé en partenariat par le CRASC et l'Association des sociologues arabes (voir note 2), mais aussi le symposium organisé en mars 2011 par le CRASC et Dirasset et dont les actes ont été publiés sous le titre ; Hassan Remaoun et Abdelkader Henia (dir.), *Les espaces publics au Maghreb*, Oran, éd. Crasc et Tunis, Université de Tunis / Dirasset 2013.

Faudra-t-il rappeler aussi que Abdelkader Zghal qui était membre du comité scientifique de la revue *Insaniyat* a participé aussi à l'hommage rendu en 2004 à Alger de son vivant à Mostefa Lacheraf. Actes publiés sous l'intitulé : *Mostefa Lacheraf, une œuvre, un itinéraire, une référence*, Alger, Casbah Éditions 2006 (avec une présentation de Omar Lardjane).